

LOUIS DEROY

UDC 807—653—73

Professeur émérite à l'Université
Rue de la Faille, 51 B-4000 Liège
(Belgique)

LA TABLETTE MYCÉNIENNE PY FR 1338 ET L'HOSPITALITÉ AU „PALAIS DE NESTOR“

Abstract: La tablette mycénienne fragmentaire Fr 1338, trouvée seule dans une salle de bain du „Palais de Nestor“ à Pylos en Messénie, notifie la fourniture d'une petite quantité d'huile destinée à la toilette d'un hôte de passage désigné par le terme *dipisijo* (διψιος) „assoiffé, altéré, démuní“. A l'arrivée de celui-ci, la provision d'huile était presque épuisée: d'où la réserve marquée par l'expression jusque ici mal comprise *eqomene el' pio ménvai* „s'il en reste encore“.

Parmi les nombreuses tablettes mycénienes découvertes dans les ruines du palais de Pylos en Messénie, il s'en trouve une cinquantaine que les éditeurs ont rangées ensemble parce qu'elles ont des ressemblances qui engagent à les étudier en les rapprochant les unes des autres : elles portent, en effet, le même idéogramme, celui de l'huile d'olive (n° * 130, transcrit OLEUM ou, en abrégé, OL), et présentent, en outre, des formulations comparables. Elles constituent la série *Fr* et apparaissent, dans l'administration palatiale, comme des sortes de bordereaux concernant des livraisons d'huile ou d'onguents en divers lieux et pour divers emplois.

Cet ensemble de documents a déjà été amplement étudié¹ et est maintenant bien connu des hellénistes qu'intéresse la mycénologie. Il y reste néanmoins, dans le détail, beaucoup à découvrir ou à reprendre, sans pour autant bouleverser l'interprétation générale. C'est la raison et la mesure de la présente recherche qui concerne seulement le fragment de tablette *Fr* 1338.

Il s'agit de la partie gauche d'une tablette „feuille“ dont le reste a disparu. Elle a été trouvée par l'équipe archéologique de Carl Blegen en 1957 dans la pièce n° 43 du palais. On sait que c'était une salle de bain, avec une baignoire et deux jarres murées, telle — écrivaient Carl Blegen et Marion Rawson² — que devait être celle où Télémaque, arrivé à Pylos, fut baigné et frotté d'huile fine par la jolie Polycaste³.

¹ L'étude fondamentale reste celle d'Emmett L. Bennett, Jr., *The Olive Oil Tablets of Pylos*, Salamanque, 1958 (supplément à *Minos*, 2). Cf. les références à d'autres études chez Stefan Hiller et Oswald Panagl, *Die frühgriechischen Texte aus mykenischer Zeit*, 2e éd., Darmstadt, 1986, p. 163.

² Description de la pièce dans *The Palace of Nestor at Pylos in Western Messenia*, Vol. I, 1966, Part I, p. 185—190; Part II, fotogr. nos 36, 37, 139 et 140.

³ *Odyssée*, 3, 464—466.

C'est le seul document écrit trouvé dans cette pièce⁴. Il a été publié la première fois en 1958 par Mabel Lang dans le complément au rapport annuel des fouilles de 1957⁵. En voici la première transcription :

Xb 1338 *e-[.]mę-ka* [
 di-pi-si-[.]rę [

L'année suivante, dans le complément épigraphique du rapport des fouilles de 1958⁶, Mabel Lang signale qu'une nouvelle lecture de Xb 1338 a été proposée par John Chadwick :

Xb 1338.1 *e-u-me-ne* [
 .2 *di-pi-si-jo-i* [

En 1961, Carlo Gallavotti et Anna Sacconi, dans leur édition des tablettes pyliennes⁷, se montrent plus prudents :

Xb 1338 *e[—] me-* [
 dipisjoi [

Ils signalent seulement en note les opinions de M. Lang et de J. Chadwick. Enfin, en 1973, Emmett L. Bennett et Jean-Pierre Olivier, dans leur nouvelle édition des tablettes pyliennes⁸, donnent la lecture suivante, qui résulte de leur révision experte du document :

Fr 1338.1 *e-go-me-ne* [
 .2 *di-pi-si-jo-i* [

C'est évidemment cette dernière transcription qui sera à la base de la recherche qui va suivre. Mais il faut se souvenir des lectures antérieures pour apprécier correctement l'état de la question. C'est particulièrement la lecture *dipisjoi* de J. Chadwick qui a fait ranger le document dans la série *Fr*, bien que l'on n'y trouve pas l'idéogramme de l'huile. Toutes les autres attestations de ce mot (*dipisjo* et *dipisjoi*) se trouvent, en effet, dans les tablettes *Fr* 1220, 1231, 1232 et 1240. Il est, en particulier, très suggestif de comparer la dernière de celles-ci :

Fr 1240.1 *era₃wo paķo[we*
 .2 *dipisjo eqo[*
 .3 OLEUM + A V 1

⁴ Cf. E. L. Bennett, *The Find-Spots of the Pylos Tablets*, dans *Mycenaean Studies. Proceedings of the Third International Colloquium for Mycenaean Studies Wingspread*, 1961, Madison, 1964, p. 241 ss. : „one from room 43, just by the bath (1338)”.
⁵ *American Journal of Archaeology*, 62 (1958), p. 185.

⁶ *A. J. A.* 63 (1959), p. 137.

⁷ *Inscriptiones Pyliae*, Rome, 1961, p. 138.

⁸ *The Pylos Tablets Transcribed*, Part I, Rome, 1973, p. 158.

A la deuxième ligne, il est même tentant de penser à une restitution *ego[mene]*, d'autant plus que les éditeurs signalent, en note, *eqome[* comme une lecture possible, mais ce serait évidemment mettre la char-rue avant les boeufs, car *eqomene* reste à éclaircir et doit l'être d'abord dans le seul document où il est entièrement conservé.

Il convient de dire, pour commencer, qu'on ne peut rapprocher *eqomene* de *eqome[no]*, parfois restitué sans bonne raison dans *Fr 1240* et interprété comme l'antécédent du participe grec classique ἐπόμεινος „suivant“⁹. Il est clair que *eqomene* ne peut appartenir à la conjugaison de ἐπομαι.

Je pense qu'une interprétation simple et claire de *eqomene* serait εἰ πω μένει „s'il (en) reste encore“. La soudure graphique des trois mots est conforme à l'usage de l'écriture linéaire B touchant les monosyllabes, d'autant plus que ceux-ci sont respectivement, au point de vue de l'accent, proclitique et enclitique. Il est permis de transcrire *e-* par εἰ „si“ : c'est la forme que l'on trouve plus tard en ionien-attique et en arcadien; elle me paraît plus vraisemblable en mycénien que la forme chypriote ἦ. On sait que cette conjonction, d'usage fréquent en grec post-mycénien, n'a pas d'étymologie assurée¹⁰. Si l'on retient la présente hypothèse, on dispose d'une attestation unique en mycénien, mais elle n'éclaire pas davantage la formation du mot.

L'enclitique *go*, c'est-à-dire πω en grec post-mycénien (κω en ionien d'Hérodote)¹¹ avec le sens de „encore“ n'a pas besoin de justification. Si l'hypothèse est exacte, c'est aussi la seule attestation en mycénien.

Quant au verbe *mene* (μένει), il ne fait pas plus de difficulté que *pere* (φέρει) et *eke* (έχει). A noter seulement que c'est, si l'on accepte l'hypothèse, la seule attestation de ce verbe en mycénien.

Il n'y a donc pas de difficulté formelle qui empêche la lecture εἰ πω μένει „s'il (en) reste“. C'est la signification qui demande le plus d'être justifiée. Si, avec les derniers éditeurs Bennett et Olivier, on considère que ce fragment de tablette se range bien dans la série *Fr*, c'est-à-dire concerne une fourniture d'huile ou d'onguent par ou pour un service palatial, la mention „s'il (en) reste encore“ est tout à fait claire et vraisemblable, à ceci près toutefois que cette remarque du „scribe“ n'aurait guère été de mise s'il s'était agi d'une livraison destinée au service d'une vénérable divinité ou d'un personnage éminent du palais. Elle situe l'opération à un niveau assez familier. Or les bénéficiaires sont mentionnés à la seconde ligne par le terme *dipisijoi*, qui ne peut manifestement être autre chose en grec que διψίους et qu'on retrouve

⁹ Ainsi chez Mario Doria, *Per l'interpretazione delle tavolette della classa Fr di Pilo*, dans *La Parola del Passato*, 72 (1960), p. 201.

¹⁰ Cf. H. Frisk, *Griechisches etymologisches Wörterbuch*, Bd I, Heidelberg 1960, s. v. εἰ (p. 450); P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque* tome II, Paris, 1970, s. v. εἰ (p. 316).

¹¹ Cf. les dictionnaires étymologiques précités.

précisément sur d'autres tablettes *Fr*. Il faut évidemment tenir compte de l'ensemble des attestations pour tâcher de découvrir ce que recouvre cette appellation.

Or il s'est instauré, en mycénologie, une tendance à considérer que les fournitures d'huile mentionnées dans les tablettes *Fr* avaient, la plupart du temps, une destination cultuelle ou du moins religieuse. C'est ainsi qu'on a proposé de voir, dans les *δίψιοι*, des divinités, des démons, des génies, des prêtres, des porteurs d'offrandes, des morts, à moins qu'on ait préféré une fête ou un rite appelé *τὰ δίψια*¹². Sans doute, il est vrai que certaines fournitures d'huiles mentionnées sur les tablettes *Fr* étaient apparemment destinées à des divinités et à des usages religieux : ainsi, par exemple, *posedaone* (Fr 1219, 1224), *upojo potinja* (Fr 1225, 1236), *teoi* (Fr 1226, 1355), *matere teija* (Fr 1202), *tiriseroe* (Fr 1204), *reketoroterijo* (Fr 343, 1217). Mais l'usage est apparemment laïc dans divers autres cas, où il semble être question des besoins matériels du palais : *wanasoi*, *wanakate/wanakete*, *potinja* (Fr 1215, 1227, 1235), *apiqoroï* (Fr 1205), *porowito* (Fr 1221). Et il reste bon nombre de tablettes *Fr* où la destination est imprécise.

Il n'y a donc aucune raison impérieuse de donner à *dipisijoi* une signification en rapport avec la religion. Au contraire, j'ai noté plus haut que le ton de *Fr 1338* était plutôt familier. C'est pourquoi je suis tenté de penser qu'à l'époque mycénienne, on appelait *δίψιος*, littéralement „assoiffé, altéré“, toute personne démunie, tout indigent, voyageur en difficulté ou vagabond que les règles de l'hospitalité prescrivait d'accueillir, de rafraîchir, de baigner et même de restaurer, de rhabiller et d'héberger, comme on le voit plusieurs fois dans l'*Odyssée*.

Il est vrai que *δίψιος* n'est pas attesté avec ce sens dans la langue homérique: le poète appelle le chemineau ou le mendiant *πτωχός*, *ἀλητής*, *ἀλήμων*, *προϊκτης*, *ἐπιδευής*, *κεχρημένος*, *ἐπίμαστος*¹³. Ce sont des appellations sans aménité, durement objectives. Peut-être le terme *δίψιος* était-il plus euphémique, plus teinté d'urbanité. Il y a peut-être une trace de pareille valeur dans un passage de l'*Iliade* (4, 169—171) où Agamemnon, devant Ménélas blessé, se désespère plus qu'il ne faut et évoque comme injuste et impossible la mort éventuelle de son frère :

Ἄλλὰ μοι αἰνὸν ἄχος σέθεν ἔσσειται, ὦ Μενέλαε,
αἶ κε θάνῃς καὶ μοῖραν ἀναπλήσῃς βιότιοι.
καὶ κεν ἐλέγχιστος πολυδίψιον Ἄργος ἰκοίμην.

„Ah ! Ce serait pour moi, de ta part, Ménélas, un épouvantable chagrin si tu venais à mourir et à terminer ainsi ta part de vie ; et c'est

¹² Cf. M. Gerard—Rousseau, *Les mentions religieuses dans les tablettes mycénienes*, Rome, 1968, p. 61—64 (avec bibliographie antérieure); L. Baumbach, *The Mycenaean Greek Vocabulary II*, dans *Glotta* 49 (1971), p. 164; L. R. Palmer dans *Nestor* 8 (1981), p. 1502; S. Hiller—O. Panagl. *loc. cit.*

¹³ Cf. Mariette Brassine, *Le mendiant dans Homère*, mémoire inédit, Université de Liège, 1960.

avec la réprobation générale que je regagnerais une Argolide totalement désolée“.

Le sens de πολυδίψιος faisait déjà difficulté aux savants alexandrins et il reste gênant pour les homéologues modernes. Souvent, on traduit „sec, desséché, sans eau“ en invoquant une vieille légende selon laquelle Argos, avant Danaos, aurait été ἄνδρος. Mais on sait qu'Aristarque préférerait y voir un synonyme de πολυπόθητος „très regretté“¹⁴. Si, dans le passage cité ci-dessus, l'adjectif πολυδίψιος, n'est pas une „épithète homérique“ de portée générale et si l'on considère qu'il est lié par le sens au contexte, il devait évoquer la misère de l'Argolide vaincue, où Agamemnon débarquerait sans Ménélas, sans Hélène, sans butin, ayant laissé beaucoup de guerriers morts en terre étrangère.

Si πολυδίψιος peut être interprété ainsi, il appuie l'hypothèse que le simple δίψιος en mycénien signifiait „démuni, indigent, miséreux“. Ce n'est néanmoins pas indispensable. Le contexte des tablettes pyliennes où *di-pi-si-jo* est attesté, suffit à lui seul à dégager cette signification. Outre *Fr 1338*, qui nous occupe, voici les autres textes suggestifs de la même série :

- a) *Fr 1220.2* : *dipisijoi wanakate* OLEUM + PA S 1
- b) *Fr 1231.1* : *potinija dipi[si]joi* [
 .2 : *keseniwijo*] OLEUM S 1]
- c) *Fr 1232.1* : *dipisijoi porowito pakowe* OLEUM + PA S 1
- d) *Fr 1218.1* : *era₃wo* [] *wejarepe poro[wito]*
 .2 : *dipisijewijo* OLEUM + A S 1
- e) *Fr 1240.1* : *era₃wo pako[we]*
 .2 : *dipisijo eqo[mene]*
 .3 : OLEUM + A V 1

Il ressort de ces tablettes que de petites quantités d'huile ou d'onguent ont été attribuées, peu avant la destruction du palais, sans doute par le responsable du magasin d'huile, au roi (*wanakate*, *Φανάκτηι*), à la reine (*potinija*, *Ποτνία*) et au pourvoyeur (*porowito*, **προφίστω*¹⁵) du palais, pour être utilisées en faveur d'„indigents“ (*dipisijoi*, *διψίους*), c'est-à-dire, au moins dans une partie des cas, d'étrangers de passage. C'est, en effet, ce que suggère, dans le texte *b*, l'adjectif *keseniwijo*, *ξείνιος* ou *ξείνιος*, dont toutefois la fonction syntaxique n'est pas claire : est-ce *ξείνιος* „présent d'hospitalité“ comme dans l'*Odyssée* ?

Si, comme il semble, *Ποτνία* désigne bien la reine, on doit comprendre qu'elle avait la faculté d'exercer personnellement l'hospitalité.

¹⁴ Strabon, 8, 6, 7, p. 370; Hesychios, s.v. *δίψιον* Ἄργος. — Cf. Sp. Marinatos, Πολυδίψιον Ἄργος, dans *Proceedings of the Cambridge Colloquium on Mycenaean Studies*, Cambridge, 1966, p. 265 ss. (sans explication acceptable).

¹⁵ Cf. M. Gerard—Rousseau, *op. cit.*, p. 179.

Nous le savions déjà par l'*Odyssée*, particulièrement par le célèbre passage où Nausicaa donne à Ulysse, naufragé, les directives pour atteindre le palais de son père, Alkinoos¹⁶ :

„Et sitôt à couvert en ses murs et sa cour, ne perds pas un
 „instant : traverse la grand'salle et va droit à ma mère; dans
 „la lueur du feu, tu la verras assise en rebord du foyer, le
 „dos à la colonne, tournant sa quenouillée teinte en pourpre
 „de mer, enchantement des yeux. Ses servantes sont là, assises
 „derrière elle, tandis qu'en son fauteuil, le dos à la lueur,
 „mon père à petits coups boit son vin comme un dieu. Passe
 „sans t'arrêter et va jeter les bras aux genoux de ma mère, si tes
 „yeux veulent voir la journée de retour“.

Si l'hospitalité était pratiquée au palais à l'intervention particulière du roi ou de la reine, il y avait apparemment aussi, pour des hôtes de moindre qualité, une hospitalité plus ordinaire exercée par le „pourvoyeur“. Selon le texte *d*, il y avait, à cet effet, une sorte d' „hostellerie“ appelée *dipisijewijo*, *διψιήιον. Ce nom a pu être dérivé directement de διψιος par transfert analogique du suffixe composé -ήιον, sans qu'il ait existé nécessairement un intermédiaire *διψιεύς¹⁷.

Il reste encore à noter que, dans le texte *e*, le singulier *dipisijo* διψίω, indique sans doute l'arrivée d'un seul voyageur démuné, pour lequel il a fallu demander un supplément d'onguent, si peu que ce fût : l'auteur du bordereau a réduit sa commande à une mesure *V* (c'est-à-dire 1/6 de la mesure *S* qu'on lit dans les autres documents) et, selon toute apparence, il a marqué son embarras en ajoutant la formule qui est au départ du présent article : *eqo[mene, ei pio ménει* „s'il en reste“.

Ceci nous ramène à la tablette Fr 1338, qui n'est donc pas, à mon avis, un document cultuel ou religieux, mais bien plus vraisemblablement un témoignage sur l'hospitalité qui se pratiquait à l'époque mycénienne et dont Homère nous a par ailleurs laissé, dans l'*Iliade* et surtout l'*Odyssée*, une description apparemment fort fidèle et toujours émouvante.

Received 4. VI 1987.

¹⁶ *Od.*, 6, 303—311, traduction de Victor Bérard.

¹⁷ M. Gerard—Rousseau, *op. cit.*, p. 62.